

Hélène BOUCHER

Maryse HILSZ

Valeur : 10,00 F

Couleurs : noir, rouge, violet

25 timbres à la feuille



Dessiné et gravé en taille-douce
par COMBET

Format horizontal 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 10 juin 1972, à PARIS et LEVALLOIS-PERRET;
générale, le 12 juin 1972.

Dans la série « Poste aérienne », ce timbre réunit deux belles figures féminines entrées de leur vivant dans la légende des Ailes françaises.

Hélène Boucher, née à Paris en 1908, allait terminer ses études par un voyage en Angleterre quand elle trouve sa vocation en recevant le baptême de l'air à Orly. Ayant obtenu son brevet de pilote en 1931, elle achète un petit avion de 85 ch et, pour passer dans le transport public, fait des heures de vol au cours de voyages au-dessus de la France.

Munie de son second brevet, elle participe à des meetings, tente en 1933 Paris-Saïgon et enlève le record féminin d'altitude pour avions légers de seconde catégorie. On la voit même, après un entraînement de haute école, remporter des victoires dans des compétitions d'acrobatie aérienne.

L'avion représenté sur le timbre est le bolide Caudron-Renault de 315 ch avec lequel elle bat le 8 août 1934 le record du monde de vitesse toutes catégories.

Cette carrière fulgurante est brutalement interrompue : au cours d'une séance d'entraînement, Hélène Boucher trouve la mort non loin de Guyancourt le 30 novembre de la même année.

Accompagnant la Légion d'honneur à titre posthume, une citation à l'ordre de la Nation immortalise cette pure figure qui « personnifie la jeune fille française : modestie, simplicité, vaillance ».

Son amie Maryse Hilsz, d'origine alsacienne, est née à Levallois-Perret en 1901 dans une famille durement éprouvée par la mort du père.

Courageuse comme sa mère, elle avait commencé par être modiste mais, passionnée d'aviation, elle effectuait dans les meetings des descentes en parachute et des exercices de voltige sous les ailes des avions.

La même énergie la pousse, dès l'obtention de son brevet de pilote en 1930, à entreprendre des raids audacieux : Paris-Saïgon avec un Moth-Morane, appareil figurant sur le timbre, Paris-Madagascar, puis les deux Paris-Tokyo de 1933 et 1934. On la voit ensuite battre des records d'altitude, remporter en 1935 et 1936 la coupe Hélène Boucher, couvrir de longs parcours et s'illustrer dans la voltige aérienne.

Officier de la Légion d'honneur depuis 1938, son prestige lui permet d'être l'instigatrice de la première escadrille féminine où, parmi d'autres grands coeurs, se trouvait Maryse Bastié ; elle fut privée d'exercer ce commandement par les circonstances de la guerre. Mais on la retrouve en 1942 dans la Résistance, puis à la tête d'une formation militaire.

Mission accomplie, elle disparaît dans un avion militaire qui explose dans l'Ain en janvier 1946.

Ceux qui l'ont connue parlent d'une femme belle, franche, courageuse à l'extrême, aux dons aéronautiques exceptionnels, au cœur vibrant d'ardeur et de générosité.

La postérité peut admirer ce que ces deux tempéraments féminins par le souci du dépassement et la passion de l'altitude, par le culte de l'amitié et l'amour du Pays, ont apporté d'enrichissement à l'histoire et à la légende de la jeune aviation française.

